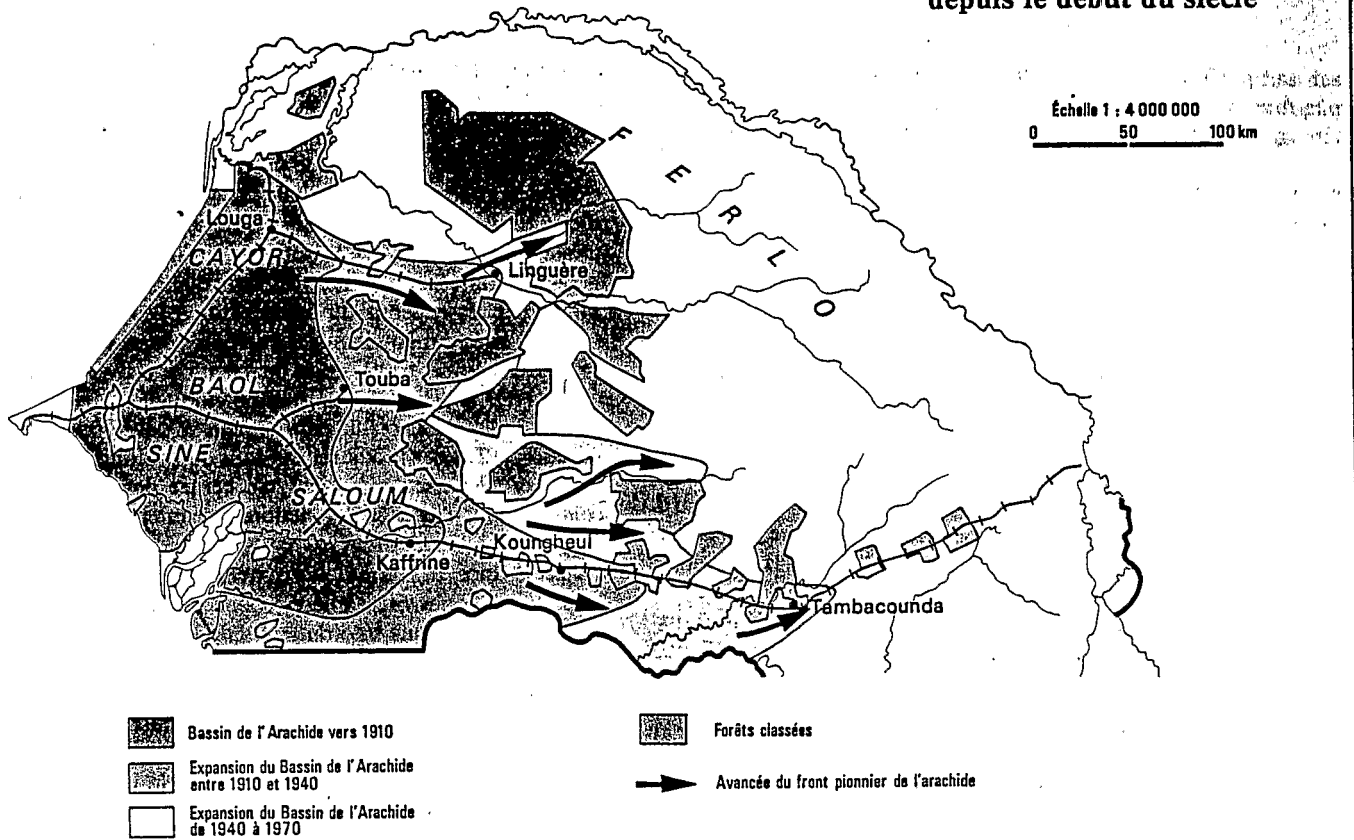


L'expansion du Bassin de l'Arachide depuis le début du siècle



progresses régulièrement vers l'est et vers le sud, portant dangereusement concurrence aux cultures vivrières.

L'évolution du pays wolof. Dans le Cayor et le Baol, le peuplement wolof initial se desserre. La sécurité, le forage de puits, l'ouverture des routes permettent la multiplication des installations et la disparition des réserves forestières. Aujourd'hui, les villages, groupant habituellement entre 150 et 200 habitants, couvrent ces régions historiques d'un réseau continu, de plus en plus serré vers le sud, où les densités de population dépassent 100 habitants au km².

Partout règne le même système de culture : au-delà de la couronne de champs de mil qui entoure le village (tol-keur), l'espace est partagé entre champs d'arachide et parcelles de mil, et les jachères se font rares.

Un système agricole fondé sur l'arachide s'est donc substitué à l'ancienne agriculture vivrière. Une population nombreuse en vit, en dépit de l'épuisement des sols et de rendements irréguliers, mais son évolution sociale est profonde : les hiérarchies anciennes tendent à disparaître au profit de la réussite individuelle fondée sur la culture marchande.

Les transformations du pays sérère. Aux espaces sahé-liens du nord piquetés par quelques arbres à l'ombre transparente, balayés par le vent de sable en saison sèche, succède, vers le sud, la campagne arborée des pays sérère. Ici, le parc de kad a progressé en même temps que disparaissaient les friches forestières. Les jachères, longtemps maintenues, ont reculé devant l'accroissement de la population et l'extension de l'arachide. Les troupeaux

sont toujours là en saison sèche mais transhumant vers les terres salées des bouches du Sine et du Saloum en saison des pluies : champs de mil et d'arachide occupent alors tout l'espace, transformant le parc sérère en une campagne intensivement cultivée.

Cependant, l'aggravation de la pression démographique sur les terres du Sine provoque une détérioration inquiétante du système agricole de la région la plus peuplée du Bassin arachidier et l'apparition de graves symptômes de surpeuplement.

L'occupation des « Terres Neuves ». Bénéficiant de l'encadrement des chefs religieux, principalement les marabouts mourid, l'agriculture pionnière a balayé, depuis le début du siècle, l'immense territoire des « Terres Neuves ». La fondation modèle peut être représentée par le village mourid au plan géométrique, où les habitations s'ordonnent autour d'une place centrale d'une netteté méticuleuse. Hors les tol-keur semés en mil, les champs des « Terres Neuves » portent surtout de l'arachide, fondement de l'agriculture spéculative, qui règne ici.

Le paysage agraire est en rapport avec l'âge des villages et des défrichements. Sur les premières terres conquises, vers Touba et Mbacké, les villages sont entourés d'une campagne très cultivée où les jachères sont rares. Vers l'est, le paysage conserve un caractère hirsute avec ses friches et ses limites instables. Au-delà de Kaffrine, enfin, la couverture forestière demeure importante.

Dans toutes ces « Terres Neuves », l'emprise des fondateurs de villages et des chefs religieux demeure très forte et l'agriculture reste dominée par l'arachide.

Au sud du Saloum, le peuplement wolof s'est continuellement renforcé, atténuant par la diffusion de ses pratiques agricoles et sociales les contrastes du peuplement ancien. C'est dans ce secteur, où la pluviométrie est la mieux assurée, que, depuis dix ans, progressent avec succès le coton et le maïs.

Les transports et les villes

L'extension de la culture arachidière exigeait la mise en place d'un réseau de transport pour acheminer la production jusqu'aux ports d'exportation.

En 1885, le chemin de fer Dakar-St-Louis est inauguré ; les gares deviennent les principaux points de groupage et de traite du Cayor. Ensuite, l'arachide progresse avec la construction de la ligne de chemin de fer Dakar-Niger, qui atteint Diourbel en 1908, Gossas et Guinguinéo en 1910, Kaffrine et Kaolack en 1911, Kougheul en 1913. La culture marchande, qui ne couvrait que de petites zones à portée des points de traite situés sur la côte et les estuaires, peut s'étendre alors sur des régions entières à l'intérieur. Un nouveau bond est permis par la construction des lignes Louga-Linguère et Diourbel-Touba achevées en 1931.

Pendant cette période, le rôle de Saint-Louis pour l'exportation s'efface rapidement tandis que Rufisque fait figure de port de l'arachide avant que le commerce ne se déplace définitivement à Dakar. Au sud du Bassin de l'Arachide, le port de Kaolack concentre la production et en assure l'évacuation.

A la même époque se crée le réseau des « escales ». Aux principaux points de traite, s'établissent des quartiers commerçants. Les traitants installent des entrepôts, des magasins et des boutiques. Le village voisin est redessiné, loti ; puis on construit une poste, une succursale de la banque de crédit... Ainsi naissent les petites villes du Bassin arachidier ; les marchandises y affluent pour le temps de la traite quand se vend l'arachide dont le revenu anime tous les échanges.

Après la Deuxième Guerre mondiale, le développement du réseau routier, puis le bitumage des grands axes facilitent l'unification de l'ensemble du Bassin de l'Arachide. Les cohortes de grands camions prennent livraison de la production aux points de groupage les plus reculés et l'acheminement directement sur Dakar, supplantant ainsi le trafic ferroviaire.

Ainsi le rôle de Dakar n'a cessé de se renforcer et la plupart des huileries s'y sont concentrées ; seules Diourbel et Kaolack participent aussi à la transformation de l'arachide. La souplesse et la rapidité des transports routiers sont les premières responsables de la suprématie de Dakar et du déclin des anciens ports de traite et des petites villes-relais de l'intérieur.

Après l'indépendance, les maisons de commerce étrangères qui dominaient la production arachidière pendant la période coloniale ont perdu leurs privilèges. La production est aujourd'hui groupée au niveau des coopératives et sa commercialisation assurée par un office national. Ces changements ont transformé le commerce

rural des escales en libérant les paysans de l'emprise des traitants. Les commerçants maures ont alors multiplié leurs boutiques et des marchés ruraux vivants se sont mis en place un peu partout.

Les premières villes du vieux Bassin arachidier, situées le long des axes ferroviaires et routiers, stagnent : Louga et Diourbel ne se maintiennent que par leurs fonctions administratives, tandis que le groupement Mbacké-Touba trouve dans son rôle de capitale du Mouridisme la source d'une puissance économique qui se traduit par une croissance rapide. Vers le sud-est, Kaffrine est l'une des villes de traite les plus actives, dont l'animation est renforcée par les revenus du coton. Plus à l'est, Kougheul connaît déjà le même essor. Les villes côtières ont perdu toute activité de traite, mais la pêche y est active et le tourisme y apporte une animation nouvelle.

Seules Thiès et Kaolack parviennent à développer leurs fonctions. Thiès s'industrialise dans le prolongement du Cap Vert. Kaolack maintient, au centre des zones agricoles les plus riches, ses fonctions commerciales.

La croissance des populations urbaines a pour effet la création de zones maraîchères. Celle de Dakar progresse dans les dépressions interdunaires du littoral (niayes), en direction du nord. Les vergers s'étendent dans les campagnes proches de Tivaouane et de Thiès. A une échelle moindre, le maraîchage couvre les bas-fonds à proximité de Thiès, Kaolack et Diourbel. Ces villes de l'intérieur voient leurs effectifs grossir sous l'effet de l'exode rural, en dépit de la faiblesse de leurs fonctions proprement urbaines. Aussi une partie de leur population est-elle sans emploi et prend-elle tôt ou tard le chemin de la capitale qui retient la plupart des investissements et des usines. L'emprise et l'attraction croissantes de Dakar rendent donc difficile l'essor de véritables capitales régionales.

Conclusion

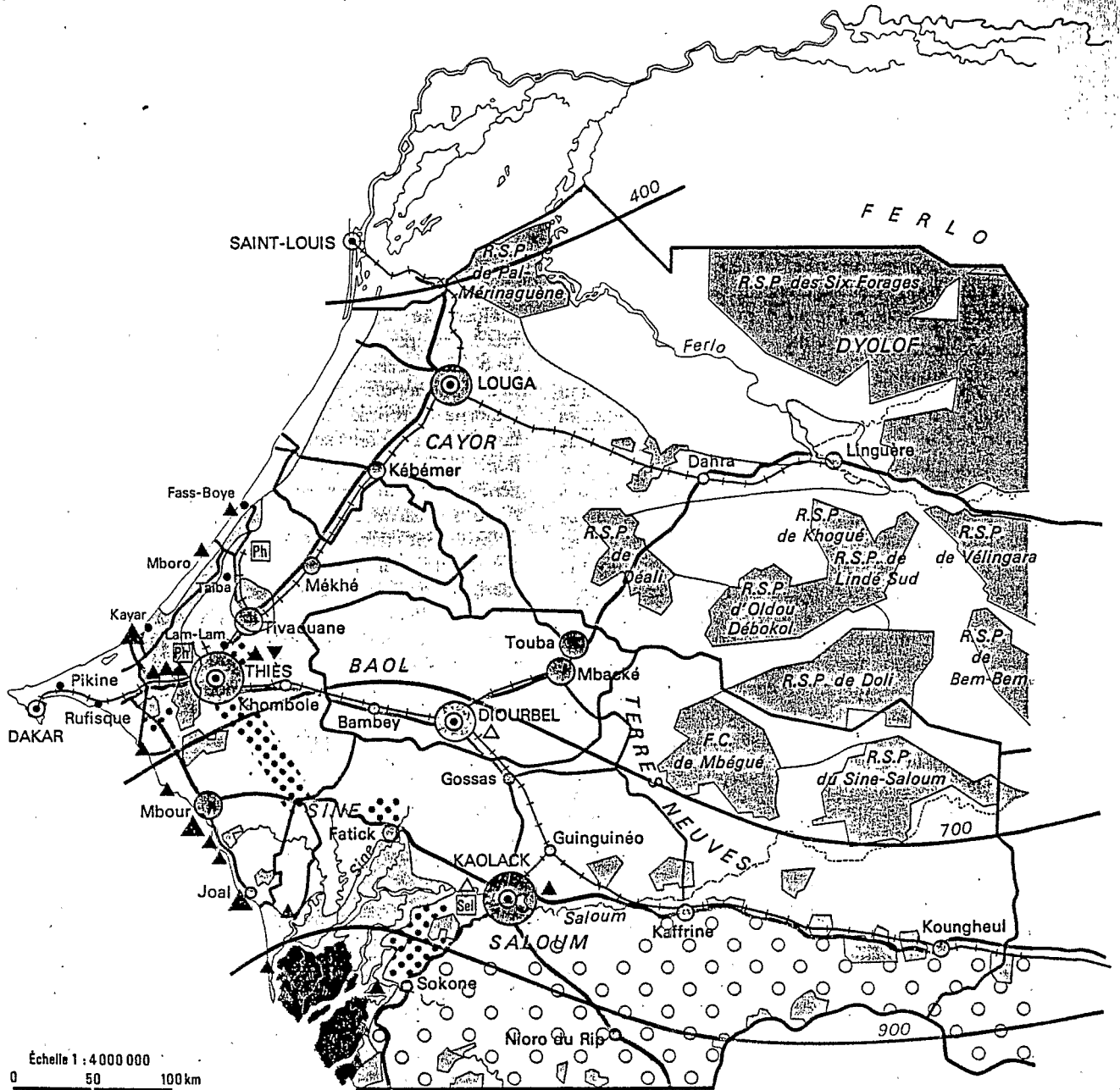
La culture de l'arachide a étendu et unifié l'espace régional. Elle a fait reculer les jachères et les friches sur les terroirs anciens, jusqu'à y créer des tensions foncières et provoquer l'épuisement des terres. Dans les zones les plus arides, au nord, et dans les campagnes surpeuplées du centre-ouest, les systèmes agricoles en crise sont difficiles à moderniser.

Plus à l'est, les « Terres Neuves » sont par excellence le domaine de l'agriculture spéculative. La terre ne manque pas et le matériel agricole à traction animale permet l'établissement d'exploitations familiales de bonnes dimensions, parmi lesquelles émergent de vastes domaines appartenant à des cadres ou à des chefs religieux.

Au sud du Saloum, l'agriculture rencontre des conditions plus favorables ; l'amélioration des rendements et la diversification de la production y sont poursuivies avec succès.

La vie des centres urbains demeure rythmée par la traite de l'arachide et par l'afflux monétaire qu'elle provoque. Ces villes ne parviennent pas à se dégager de leur fonction déclinante de centres de « traite », hormis Thiès où se développe une fonction industrielle dans la mouvance de Dakar et, à un moindre degré, Kaolack. La région tout entière est plus que jamais sous la dépendance de la capitale.

Le Bassin de l'Arachide



Échelle 1 : 4 000 000
0 50 100 km

Utilisation de l'espace rural

- Parcours, forêts, dunes littorales
- Forêts classées (F.C.) et réserves sylvo-pastorales (R.S.P.)
- Steppe salée (tanne et cordons littoraux)
- Mangrove
- Arachide, mil et jachère
- Cotonniers
- Maraîchage (niayes)
- Vergers, manguiers

Mines, industries, pêche

- Phosphates
- Marais salants
- Huilerie
- Égrenage du coton
- Tissage
- Industries mécanique, électrique ou matériaux de construction
- Centres de pêche

Villes

- moins de 15 000 habitants
- de 15 000 à 20 000 hab.
- de 25 000 à 45 000 hab.
- de 45 000 à 70 000 hab.
- plus de 70 000 hab.
- Chef-lieu de région

- Principaux axes routiers
- Voie ferrée
- 400 Isohyète (en millimètres)
- Limite de région administrative